

# Maternité cantalienne

**Telle une idole, étrange et hiératique, cette Vierge en majesté auvergnate trône au centre d'une vacation de Haute Époque, émaux et autres curiosités.**

On ne connaît pas bien sûr la main qui l'a réalisée, mais on imagine que c'était celle d'un artiste expérimenté. Son origine et l'époque de son exécution ont été déterminées par comparaison avec des œuvres connues, et notamment la célèbre Vierge de Notre-Dame de Laurie, conservée dans l'église de l'Assomption de ce village du Cantal. Les deux œuvres présentent des similitudes dans le plissé des vêtements, dans la position de l'Enfant déporté sur la droite, de même qu'une cavité reliquaire carrée à la partie arrière, dont le bord supérieur, non rainuré, indique que leur ouverture se faisait à l'aide d'un petit panneau coulissant vers le haut. Un détail qui pourrait signifier que la cavité ne servait pas toujours de reliquaire, mais plutôt de réserve eucharistique. Ces vierges tabernacles étaient placées sur l'autel afin de mettre en avant le thème de l'incarnation, et ne participaient pas aux processions. À la différence de la figure de Notre-Dame de Laurie, dont le visage semble ébaucher un sourire, notre Vierge est impassible, la bouche fermée presque boudeuse, les yeux en amande indifférents au regard du spectateur. Sa tête est étroitement serrée dans un maphorion formant une sorte de casque et des ondulations au-dessus des tempes, sa chevelure soigneusement partagée en deux sur le front. Assise très droite sur un coussin reposant sur un banc-trône dont les colonnettes s'évasent dans la partie supérieure – un autre canon des *Sedes sapientiae* auvergnates –, Marie pose sa main protectrice sur le bras gauche de l'Enfant qui bénit de la main droite. Cette Vierge romane, réalisée

dans une seule bille de noyer – la partie la plus dure étant réservée à la tête – est arrivée jusqu'à nous dans un bon état de conservation. Elle a fait partie de la collection de Claude Bernard. Ce dernier la tenait de l'homme d'affaires américain Joseph

Hirschhorn (1899-1981), qui possédait 6 000 peintures et sculptures des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'homme était connu pour acheter des œuvres en quelques instants. En sera-t-il de même de cette Vierge cantalienne ? Réponse dans quelques jours...



**MERCREDI 5 JUILLET, SALLE 9 – HÔTEL DROUOT. GIQUELLO & ASSOCIÉS OVV. MME FLIGNY.**

**Auvergne, Cantal, fin du XII<sup>e</sup> siècle.** Vierge en majesté en noyer avec restes de polychromie, au dos : cavité reliquaire, 68 x 30,3 x 28,9 cm.

**Estimation : 40 000/60 000 €**